

# Ils étaient une fois ...

Bulletin de liaison de l'association **LIRE ET FAIRE LIRE DANS LE CALVADOS**



dans le Calvados

## NUMÉRO 56 - décembre 2019

### CONTACTS

#### LIRE ET FAIRE LIRE DANS LE CALVADOS

Ligue de l'enseignement de Normandie

Ewa LEBRETHON - Tél. 02 31 06 11 00

ewa.lebrethon@laliquenormandie.org

Union Départementale des Associations Familiales

Anaïs GESLOT - Tél. 02.31.54.64.34

## Vingt ans après, toujours une belle histoire...

### Le mot du (futur) ex-président

**A**u terme de ces vingt années et pour la dernière fois en tant que président, je vais souhaiter à chacune et chacun d'heureuses fêtes de Noël et de fin d'année, riches de sourires et de présences aimées.

Comme un symbole j'en profite pour adresser un mot affectueux à Nelly KOFFI, la première lectrice de *Lire et faire lire* recrutée à Beuvilliers où elle animait déjà la bibliothèque. Bien qu'ayant cessé son activité, je sais qu'elle lit toujours notre bulletin, fidèle à *Lire et faire lire*. A travers elle c'est l'ensemble de nos lectrices et lecteurs que je remercie de leur inlassable fidélité aux livres et aux enfants.

C'est aussi à nos coordinateurs de sites que je pense car ils ont été le lien efficace et concret avec « le terrain ». Rien n'aurait abouti sans leur imagination, leur diplomatie et leur volonté.

Merci à Ghislaine, Loïc, Annie, Paule, Annick, et tant d'autres qui ont apporté, mois après mois toute leur énergie.

Je garderai autant que possible le contact avec eux tous par fidélité à cette belle tranche de vie partagée.



Jean-Pierre CLET, Président de l'association

## Actualités de Lire et faire lire dans le Calvados

### Notre nouveau Conseil d'Administration

**L**e Conseil d'Administration de *Lire et faire lire dans le Calvados* réuni le 4 décembre 2019, a choisi sa nouvelle équipe.

Anne VIEL, désormais retraitée, est remplacée par Anaïs GESLOT dont nous avons déjà mesuré l'écoute et l'efficacité. Bien qu'ayant choisi de partir, Jean-Pierre CLET apportera encore un temps son aide à la nouvelle équipe. Pour mieux répartir les tâches et les contraintes, elle agira plus collégialement, en fonction des disponibilités de chacun.

Ce nouveau souffle permettra de relancer notre action afin de freiner la stagnation du nombre de bénévoles et de répondre aux exigences de l'opération « *Pour un pays de lecteurs* ».

### Décès de Gérard David

**N**ous avons appris avec tristesse le décès intervenu le 4 octobre 2019 de Gérard DAVID, l'ancien président de l'équipe nationale de *Lire et faire lire*.

Il avait été responsable du service culturel de la Ligue de l'enseignement, Délégué culturel et Secrétaire Général de la Ligue de l'enseignement dans les Vosges.

Le Conseil d'Administration sera ainsi composé :

- Présidente : Doris ROUXEL
- Secrétaire : Pierre Yves BRIOUL
- Trésorier : Jean-Pierre CLET

D'autre part, notre bulletin trimestriel « *Ils étaient une fois...* » va poursuivre son chemin, avec vos contributions et avec nos dossiers thématiques.

En 2020 nous allons initier tous ensemble un nouveau cycle. S'il importe de consolider l'acquis et de renforcer certaines équipes, nous tenterons également d'ouvrir d'autres perspectives ou de donner des réponses à certaines demandes, comme les interventions en crèches.

Il a joué un rôle décisif dans la mise en route de *Lire et faire lire*.

C'était un homme de convictions, de volonté et de dévouement dont nous avons toujours apprécié la convivialité, la bonhomie et l'humour. Merci Gérard, pour tout ce que vous avez apporté.

## Une directrice d'école maternelle met fin à ses jours

Cela aurait pu être un fait divers parmi tant d'autres. Le malaise dans la vie professionnelle est devenu presque une habitude, et on ne s'étonne presque plus d'apprendre le suicide de policiers, d'infirmières, de médecins, d'enseignants, de salariés de grands groupes, etc...

Toutefois, qu'une enseignante expérimentée, aimant son métier et les enfants, choisisse de se donner la mort, peu après la rentrée scolaire, sur son lieu de travail, laissant une longue lettre pour expliquer son geste, aux siens et à ses collègues, ne laisse pas de nous interroger. Lorsque ses collègues ont voulu lui rendre hommage, leur hiérarchie les a dissuadés de lire publiquement la lettre qu'elle avait rédigée, et plus encore d'organiser des rassemblements. Si cette femme était fragile, que n'avait-elle fait appel à un psychologue ? L'épuisement qu'elle évoque, nous l'avons si souvent entendu dans la bouche de tous ses collègues.

Le métier de directeur d'école est tel qu'on peine à trouver de volontaires pour l'exercer. Pour les soulager un peu et pourvoir à certaines tâches du quotidien, les communes faisaient appel au dispositif des emplois aidés. Ça marchait bien ; on a donc supprimé son financement. En échange, le ministre propose des réorganisations pour mieux rentabiliser les moyens humains.

Quand il s'agit de vider l'océan à la cuiller, il y a toujours de brillants spécialistes pour proposer de remplacer la cuiller à moka par une cuiller à bouillie, relookée, et surtout connectée, pour connaître avec précision le nombre de mouvements effectués par ladite cuiller dans un temps défini.

En revanche, s'interroge-t-on sur le quotidien concret de ces personnels ? Leur fonction implique qu'on y trouve les plus militants, les plus corvéables. La fonction éducative est totalement mangée par l'accumulation quasi quotidienne d'enquêtes à renseigner, de bilans à fournir en urgence, pour connaître, donc transmettre à la seconde, des informations aussi inutiles qu'urgentes, à la demande de technocrates installés maladivement avides de chiffres.

Le tableau Excel semble même n'avoir été inventé que pour les rassurer sur leur utilité. Vanité suprême du rêve d'une comptabilité généralisée, toujours en temps réel.

Il fut de bon ton de railler les hussards noirs de la République, obsédés disait-on par la liste des départements, l'accord du participe passé et la longueur des fleuves. On réforma donc à tout va ; on empila les instructions en tout genre. Au fil des ans on vit s'établir progressivement une doxa dont le maître mot était « *satisfaction* ».

Pour atteindre des objectifs où chacun pouvait se retrouver, on élimina tout ce qui pouvait fâcher ou même irriter : les exigences, les contenus de base, les évaluations trop rigoureuses, etc... L'important était que tout le monde soit content et que sur, 85% de reçus au Bac, il y ait un quart de mentions très bien. Hors de questions de demander aux familles une collaboration éducative réelle, voire contractuelle. Combien d'enfants entrant en sixième (*voire en seconde*) ignorent encore l'ordre alphabétique, la numération ordinaire, et n'ont jamais entendu parler de l'indicatif et des modes des verbes ? L'important a été atteint, et les objectifs chiffrés réalisés.

Dans ce paysage sans vague, chacun des corps sociaux connaît sa partition et la joue dans le respect du contexte. Faut-il s'étonner de voir se multiplier les « écoles parallèles », voire l'instruction par les parents ? Face aux incessantes modifications des textes et de l'organisation territoriales, on se rassure en instaurant d'innombrables commissions, stériles par destination, mais qui donnent le change. Ce qui sauve néanmoins le « système », c'est l'inlassable conviction des personnes qui n'écoutent que l'intérêt des enfants, et s'appuient sur leur expérience, nonobstant souvent leur solitude.

Comme Christine Renom.

Décidément ce suicide, quelle faute de goût !

Jean-Pierre CLET

## Petit Ours brun a perdu sa maman

Claude Lebrun qui a écrit tant d'histoires éditées pour les petits chez Bayard Presse, dans la collection Pomme d'Api a quitté le monde de ses lecteurs.

Professeur de lycée à Rennes elle avait écrit jusqu'en 1980 des dizaines de textes courts joliment illustrés par Danièle Bour.

Après avoir fait sourire tant d'enfants, on se demande qui désormais consolera Petit Ours des bêtises qu'il fera ?

## L'ARRONDI, une initiative originale

L'entreprise solidaire microDON s'est associée au groupe Cultura (92 magasins) pour apporter un petit coup de pouce à Lire et faire lire en proposant aux clients qui le souhaitent lorsqu'ils passent en caisse d'arrondir à l'Euro supérieur la somme qu'ils payent.

Si leur achat est de 14,67 euros, ils peuvent accepter un arrondi à 15 euros ; le magasin reverse donc 33 centimes à Lire et faire lire, lui offrant en outre une plus grande visibilité.

## Lire en crèche

Répondant à leur souhait de collaborer avec Lire et faire lire, nous avons rencontré les responsables de plusieurs structures au cours d'une réunion à l'UDAF le 3 décembre. Il s'agit de micro-crèches du département : Les troubadours à

Carpique, Mars à Cagny, Odysée à Deauville, Pim Pam Pom à Bourguébus, Aux petits pas à Caen, Doucalinou à Saint-Contest.

Si nous trouvons des bénévoles intéressés et résidant à proximité nous mettrons en place des rencontres et des temps de concertation et de formation.

**PEF, auteur illustrateur de livres pour enfants,  
est venu raconter son histoire à la médiathèque de Lisieux  
vendredi 11 octobre 2019**

**L**ire et faire lire s'est associé à la médiathèque de Lisieux et du Pays d'Auge pour accueillir le plus populaire des auteurs de livres pour enfants. Madame Benoist, Vice-présidente de la communauté d'Agglomération Lisieux Normandie en charge de la culture, nous a fait le plaisir d'être parmi nous, et de partager la joie de passer un moment rare avec le Prince des Motordus.



Plutôt que de redire ce que chacun sait sur l'œuvre de PEF, nous contenterons de revivre quelques instants de cette rencontre. Faire la connaissance de quelqu'un en buvant une tasse de café est du dernier banal, mais sans aucune raison, simplement sur un mot, se mettre à chanter ensemble le général à vendre de Francis Blanche, comme si nous nous connaissions depuis toujours, est tout de même moins banal.

Face à l'escabeau de bois où s'étaient posés, nombre de titres qu'il a publiés, notre nouvel ami a préféré parler de sa grand-mère qui l'a élevé, en l'absence de ses parents et à qui il doit son sens de l'irrévérence. Une enfance qui ressemblait à celle de Pagnol dont les parents étaient aussi instituteurs.

Mais là c'était en Bourgogne, dans le canton de Saint-Gengoux le National, celui de mes ancêtres paysans et vigneron, comme les parents de ses petits copains de classe. Et notre Pierre Elie, tout nourri de l'accent et du terroir si chers également à son compatriote et conteur Henri Vincenot, découvre tout enfant et hors de tout académisme la force des mots lorsqu'ils jouent. Il a suffi de presque rien, d'un matin, à l'heure de l'ouverture de la grille de l'école. A ses copains demandant « *C'est ouvert ?* », il se surprit alors à leur crier depuis sa fenêtre : « *Non, c'est tout bleu !* ».

Le psychanalyste dirait qu'il avait posé un acte fondateur, se créant, rien que pour lui, un kaléidoscope d'images exploitables, superposables et complémentaires, et surtout jamais arrêtées.

Il faut absolument lire son « *Petit éloge de la lecture* » (Gallimard, Folio 2), pour entrer en catimini par la grande porte bleue en son monde : un monde de décalés, d'amateurs de calembours, de souvenirs mitonnés, de grands-mères et d'enfants toujours en pas-sages, de bas-fouilleurs, de dix traits cherchant leur dessin, d'émerveillés de l'ordinaire, un monde de poètes paraît-il ; en un mot.

Nous découvrons à chaque page que nous avons une histoire commune, car nous avons aimé les mêmes auteurs dont les mots nous reviennent d'instinct (*Racine, Apollinaire, Rimbaud, Tardieu, Prévert, Hugo, Allais, Kafka, Vercors, Jack London, Anne Franck, René Fallet, Georges Perec, Raymond Queneau, Pierre Mac-Orlan, Jules Renard...*).

Comme tous ces autres que notre oublieuse mémoire se refuse finalement à oublier et qui n'auraient jamais dû sortir de celle de tous. Au vent du sud, l'incomparable conteur cévenol, Jean-Pierre Chabrol, au vent du nord, le comédien chanteur Jean-Roger Caussimon qui nourrissait sa plume au vent chahutant sa caravane, sur les dunes de la Côte de Nacre. Voix du sud, voix du nord.

Qu'il écrive des mots ou qu'il dessine, l'auteur éprouve la force concrète de l'écriture comme un espace spécifique. PEF n'aime pas beaucoup l'ordinateur. Il est néanmoins fasciné par l'écriture Braille qui fabrique du sens dans la seule épaisseur de la page. Comment ne pas ressentir concrètement que toute écriture est avant tout une exploration de l'épaisseur, comme le sillon dans la terre, comme la plantation d'un arbre.

Pourtant, même la pensée la plus légère n'échappe pas à la profondeur de son chemin. Lorsque le crayon ou le stylo s'enfoncent dans le papier, le creusant, le courbant, les inflexions ainsi créées ne sont pas sans nous faire penser à ce grand mystère qu'est la gravitation. Depuis Einstein nous avons beaucoup avancé dans sa connaissance ; nous savons que plus un corps est massif plus il attire les autres à lui.

De même pour la pensée : plus elle porte la gravité plus elle attire les autres. Tout se passe comme si chaque masse considérable était de nature à modifier la courbure de l'espace-temps, repoussant ou absorbant toute autre forme d'existence. Puisque l'ultime étape de cette massification est le trou noir, l'urgence de la légèreté n'en est que plus évidente pour échapper à ce destin trop prévu. Il faut donc croire aux comètes et à leurs étincelantes chevelures ou barbes blanches.

Merci à vous PEF pour votre œuvre et surtout pour votre immédiate fraternité.

Au travers de ces quelques lignes, je me fais le porte-parole de la trentaine de lecteurs bénévoles de *Lire et faire lire*, et aussi de quelques bibliothèques du secteur, pour vous dire toute leur gratitude et leur amitié, cher Pierre Elie Ferrier (PEF), au terme de ce bel après-midi en compagnie du Prince des mots tenus, et des marcheurs du vrai.

*Jean-Pierre CLET*

Avec la rentrée scolaire reviennent la chute des feuilles et la lecture de certains contes à l'école. En ce domaine on constate que les enseignants de maternelle ont leurs chouchous. Ce sont d'ailleurs ceux que l'écrivaine américaine Sara Cone Bryant (1873- 1906) avait adaptés, parfois plusieurs fois, comme elle le fit pour *The Three bears*, un extrait de *The doctor*, de l'auteur anglais Robert Southey (*Bristol, 1783 - Londres, 1843*). Cet historien, poète, dramaturge, a laissé une œuvre considérable pleinement représentative du courant romantique européen ; et le public ne le cite que pour un petit texte, finalement peu représentatif de son talent.

Ce récit semble issu d'un conte écossais. Destiné aux petits enfants, il comporte tout à la fois une incitation à découvrir le monde, et une leçon de prudence face aux dangers qu'il recèle. Il rejoint donc la liste des textes à vocation « apotropaïque » (*qui détournent des erreurs*).

## L'ours, pourquoi ?



Notre dossier spécial d'avril 2013, avait retracé toutes les composantes de la « légende de l'ours » et de ses traductions littéraires. Lorsque Robert Southey écrit sa fiction enfantine, l'ours est une sorte d'abstraction ou de survivance paysanne. La plupart des contes mettent en action de préférence des humains, de tous âges. Le loup apparaît

comme la principale menace, suite aux récits relatant des attaques de cet animal. Le Royaume Uni ne connaît l'ours que par sa présence sur les foires.

La littérature populaire s'est largement appuyée sur un fond perpétuellement renouvelé de fables médiévales. Les animaux y sont des transpositions des humains avec leurs rouerie et leur naïveté. Ces récits ayant pour objet de protéger les faibles, en leur apprenant l'indispensable prudence l'anthropomorphisme était de rigueur. Les contes populaires apparurent comme autant de variations locales de grandes thématiques. Point n'est besoin de rappeler le rôle capital des Frères Grimm en ce domaine. De tous les animaux, celui qui ressemblait le plus à l'homme était l'ours. Il était aussi le plus dangereux. Sa ressemblance avec l'homme justifiait qu'on voit en lui un envoyé du Malin. En revanche, l'ours jeune n'apparaissait pas.

Ce n'est qu'avec la mode des peluches (*après 1903*) qu'on regarda l'ourson comme une poupée consolatrice.

**La thématique** se devait d'être simple et comprendre les composantes traditionnelles :

- \* un très jeune enfant encourt par son innocence un risque mortel, comme le Petit Poucet, comme le Chaperon rouge, comme les enfants de la légende de Saint-Nicolas, Blanche Neige par exemple,
- \* le sommeil qui ôte la vigilance,
- \* le besoin de découvrir le monde,
- \* la forêt, lieu de vie et de menaces,
- \* la solitude du voyageur.

## Les éléments inhabituels

- \* l'ours n'est pas solitaire ; il a une famille : un père, une mère et leur enfant,
- \* l'insistance sur la taille des trois ours : grand, moyen, petit,
- \* les bols de bouillie préparés par Maman Ours, et qui doivent refroidir,
- \* le mobilier de la maison des ours : trois chaises, trois bols, trois lits.
- \* une psychologie rudimentaire

## Un surprenant succès

Cette modestie des thèmes ne prédisposait pas à faire un best-seller. Elle n'appelait pas non plus la création de variantes susceptibles d'enrichir le récit de base. C'était sans compter avec des lecteurs et lectrices plus imaginatives : les pédagogues. Jamais on ne vit tant de propositions « pédagogiques » autour d'un thème tant cela « collait bien » avec l'âge des petits entrant en maternelle.



Aux yeux des adultes éducateurs, chaque enfant pouvait se reconnaître soit dans Boucles d'or, soit dans l'un des membres de la famille Ours. C'est sans doute pour cela que cette histoire a généré tant d'outils pédagogiques destinés à être échangés. Chaque élément du récit est ainsi exploité à son maximum pour les connaissances et les concepts qu'il peut induire :

- \* la forêt et les feuilles mortes,
- \* la bouillie, les recettes en tous genre,
- \* la température extérieure, ou celle des bols de bouillie : chaud, froid, tiède,
- \* le nombre trois, qui incarne le premier stade de la complexité : les trois tailles des ours et de leurs objets, l'accès aux mesures grossières (*grand, moyen et petit*),
- \* la surprise des ours comme confrontation à la logique d'autrui.

## Mécomptes du conte

Comme pour beaucoup de contes populaires (*cf. notre analyse à propos des Trois petits cochons*), l'accumulation de réécritures souvent destinées à adoucir le récit masquent le fond initial.

Si on se réfère aux versions des frères Grimm, il n'est pas question de Boucles d'or ou de Goldilock. C'est une jeune renarde aventureuse qui se glisse dans la tanière des plantigrades. Lorsqu'ils la découvrent ayant goûté leur repas, ils la massacrent et la dévorent sans état d'âme. Selon les versions ultérieures, la jeune enfant qui a tout essayé et goûté s'endort, épuisée par l'émotion de ses découvertes. Soit les ours l'effraient de leurs cris, soit ils la chassent, soit même, dans les versions récentes délibérément bienveillantes, ils la remettent sur le bon chemin.

## Boucles d'or et les trois ours (suite)

Papa Ours prend même le temps de recoller la chaise de l'ourson qui avait cédé sous le poids de Boucle d'or. Nous sommes à des lieues de l'objet consensuel délivré aux petits élèves.

Beaucoup d'exégètes se sont évertués à prouver que tous les contes (*de fée*) avaient un fond œdipien. Ce que les mots ne disaient pas, les non-dits pouvaient l'offrir. Pour les *Trois ours* (*ou Boucles d'or*), la chose a été presque impossible, tant la trame est mince et pauvre en notations psychologiques. Seule la superposition de versions successives a pu suggérer quelques très vagues pistes. Boucle d'or a essayé les lits du Papa, de la maman et de l'enfant. L'un était trop dur, l'autre trop mou et le troisième n'allait pas plus. La fracture de la chaise de l'enfant, ne supposait-elle pas le souhait d'éliminer symboliquement le dernier né.

L'exploration du monde de Boucle d'or, sa curiosité, et la découverte d'un nouveau monde totalement différent renvoyait à des pulsions pré-exogamiques. La température des trois bols de bouillie ou de soupe, trop chaude, trop froide, trop tiède anticipait une forme d'hystérie qui interviendrait inéluctablement. Toutes sortes d'hypothèses bâties non sur un texte, mais sur d'arbitraires ajouts discutables suralimentés par des vellétés « pédagogiques ». Parfois le « pédagogisme » tue le seul plaisir de la littérature !

### Un conte ; non pour les enfants, mais pour les parents

Souvent, les contes populaires se révèlent davantage comme des constructions sociales que des récits porteurs d'action. Les malheurs d'une petite renarde nous touchent bien moins que les frayeurs d'une jolie petite fille aux boucles blondes qu'il faut protéger.

Les versions successives de ce récit en ont clairement adouci la dimension apotropaïque. Le redoutable prédateur des forêts a vu ses griffes et ses dents limées, policées même, à mesure que le gentil Teddy Bear s'est installé en tant que doudou officiel dans les lits d'enfants.

Boucle d'or et ses trois copains ont eu pour premier mérite de rappeler aux parents que la curiosité est un formidable moteur dans la progression de l'enfant et qu'un enfant sans envie de découvrir le monde n'est pas un enfant. Les interdits ont pour mérite de définir les cadres. Inéluctablement pourtant le jeune enfant explorera néanmoins le champ de l'interdit. A l'adulte d'en tenir compte et d'anticiper les idées de l'enfant pour agir en conséquence.

De même lorsque Boucles d'or s'installe dans la maison des ours, elle a faim et se sert pour répondre à son envie immédiate. Après avoir mangé, elle a besoin de dormir, et investit un espace où elle n'a pas été invitée. Comme les autres petits elle a peu conscience que les autres existent, avec leur logique et leurs territoires.

Le réveil brutal et la présence des ours est le premier élément d'une sorte de « *punition* » destinée à faire comprendre à l'enfant que son acte, fût-il spontané, n'avait pas été autorisé.

Entre le désir de l'enfant et l'interdit formulé par les adultes s'intercale l'autre dimension, celle de la validation sociale. La frayeur éprouvée n'est que la sanction la plus acceptable de la transgression d'une règle non encore intégrée.

Sans doute beaucoup d'entre nous ont-ils redouté la grosse voix du voisin qui découvrirait qu'on avait sauté les clôtures pour récupérer un ballon, voire pour chaparder quelques fruits. D'un coup le gamin audacieux redevenait une sorte de Boucle d'or qui n'en menait pas large. Que le récit le plus « *pédagogisé* » qui soit conduise à conclure que les enfants « *sont comme ça* » ... est finalement bien réjouissant.



**Toute l'équipe de  
Lire et faire lire dans le Calvados  
vous souhaite de joyeuses fêtes de fin d'année**